Voir rouge

Autor(en): **Golowin, Erik**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Mobile : la revue d'éducation physique et de sport**

Band (Jahr): **10 (2008)**

Heft 1

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-995534

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

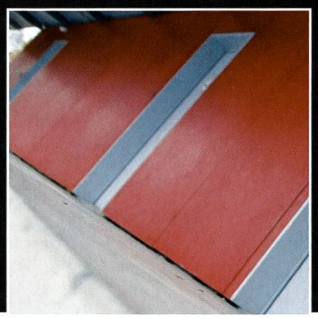
Voir rouge

Vingt-trois cartons rouges brandis au visage des joueurs du SCI Esperia! La moisson de la saison passée a valu aux Bernois le titre de club le moins fair-play de Suisse. Aujourd'hui, dirigeants et entraîneurs font face à de nouveaux défis.

Texte: Erik Golowin; photos: Daniel Käsermann

▶ 2001/2002: une saison à marquer d'une pierre blanche. Le club de football SCI Esperia Napoli Berna obtient sa promotion en deuxième ligue. Une première en 80 ans d'existence! La belle histoire fait long feu puisque la relégation ponctue l'exercice suivant. Qu'importe, cette expérience a aiguisé l'appétit des joueurs, des entraîneurs et du président Vito Zingarello. Tous veulent à nouveau connaître ces joies. Juillet 2007: le coup d'arrêt. Les Bernois se retrouvent sous les feux de la critique des médias de toute la Suisse. Forts des 23 cartons rouges récoltés pendant le championnat écoulé, les Bernois figurent à la dernière place du classement fair-play établi par l'Association suisse de football (ASF). «Club le moins fair-play» tacle dans la foulée la «SonntagsZeitung». Plusieurs quotidiens et magazines helvétiques reprennent aussi l'information. Depuis, l'étiquette de club sulfureux colle au SCI Esperia. En dépit d'un début de championnat discret, grevé uniquement de quelques cartons épars.

La première équipe est composée de joueurs provenant de divers horizons: Italie, Portugal, Brésil, Afrique, Balkans et Suisse. Explosif, ce cocktail? Selon une enquête réalisée par l'ASF, environ 80% des incidents sont le fait de joueurs étrangers. Esperia Napoli Berna aurait-il donc vendu son âme au diable? Ses joueurs ne parviendraient-il plus à faire la différence entre une manifestation sportive et un combat de rue opposant deux bandes rivales?



Persona non grata

Retour aux sources: une trentaine de personnes fondent le club en 1927. Ce sont essentiellement des émigrants italiens arrivés en Suisse au début du 20e siècle. Pendant plusieurs décennies, le nom «Esperia» symbolise pour ces ouvriers étrangers le lien à leur patrie d'origine. Les matches sont l'occasion de se retrouver, de se rappeler au bon souvenir de leurs racines, de nourrir leur appartenance culturelle. Le temps passant, ces rencontres revêtent un caractère cultuel et suscitent l'envie de jouer au football auprès des jeunes.

Quatre-vingts ans après la création du club, ses joueurs n'ont guère plus un nom à consonance italienne. L'équipe est une véritable entité pluriculturelle. Cette évolution est jugée positivement par Vito Zingarello. «Ce n'est pas la nationalité, mais le football et les individus qui sont importants.» Le président est convaincu que son club favorise l'intégration de jeunes gens. «Nous accueillons constamment de nombreux requérants d'asile que les clubs suisses ne veulent pas.»

Le choc des blocs

Ces dernières années, la relation entre le SCI Esperia et l'Association de football Berne/Jura s'est détériorée. Invariablement. Les conflits au sujet de la répartition des groupes et de certaines décisions arbitrales se sont multipliés, la tension a grandi. Une escalade sans fin, entamée tout d'abord en coulisses, poursuivie sur le terrain. Sans surprise, chaque partie rejette la faute sur l'autre. Les uns parlent de «casseurs étrangers», les autres de «mafia arbitrale».

Derrière la violence – verbale, psychique ou physique – se cache toujours un mode de pensée plaçant l'origine du conflit dans le mauvais comportement de l'autre. Ce processus se comprend d'autant mieux si l'analyse globale du comportement des autres individus est perçue comme l'expression de nos propres valeurs et besoins. Lorsque des besoins tels que la reconnaissance, le respect, l'estime ou la compréhension ne sont pas satisfaits, de la frustration, de la colère, de l'antipathie ou encore de l'hostilité peuvent naître. Il est ainsi légitime de se poser la question si l'édiction d'un classement du fair-play et sa publication sont le moyen approprié pour encourager un comportement intérieur et une attitude sportive loyale. Selon l'ASF, les incidents dans lesquels sont impliqués Esperia ne sont en effet pas graves.

Acceptation déficiente

Plusieurs questions se posent. Les jeunes de certaines nationalités sont-ils plus enclins à la violence que d'autres? Le sport ne permet-il pas, dans le cas présent, de canaliser l'agressivité? Le directoire d'Esperia est unanime. «Nos jeunes sont de bons gars», assure Riccardo Pileggi, l'entraîneur des joueurs. «Nombreux ont une forte personnalité, de la fierté et le sang chaud.» Si la situation devient électrique, il est alors bien difficile de les calmer. C'est le cas lorsque les joueurs se sentent lésés par une décision ou atteints dans leur dignité par des remarques racistes ou discriminatoires.

Le phénomène n'est pas nouveau. Ni en Suisse ni Europe. Depuis plusieurs années, une minorité, animée par des sentiments racistes, sillonne les terrains et les stades de football dans le seul but de se livrer à des violences. Les membres de la première équipe du SCI Esperia sont bien placés pour le savoir. Et principalement les joueurs de couleur. «Nègre de merde», «sale singe», «mangeur de bananes» sont quelques-unes des insultes qui fusent depuis les travées occupées par le public. Un comportement qui exige des interventions fermes et décisives. «C'est aux directeurs de jeu de tracer la frontière entre engagement passionné et attitude antisportive», estime Riccardo Pileggi, conscient que ce défi est le plus ardu à relever dans un tel contexte.

Manque de messages pédagogiques

Les associations régionales de football et les clubs ont conscience de ce problème et renvoient systématiquement les spectateurs irrespectueux hors des stades. «Le football est le reflet de notre société», soutient Kurt Bieri, secrétaire à l'Association de football Berne/Jura. Lorsque le racisme politique augmente, le sport en général en est affecté. Une frange de jeunes est de plus en plus violente et mue par une hostilité ciblée. Banalisée, que cela soit dans les jeux vidéo, dans la publicité, à la télévision ou au cinéma, la violence tend à devenir aujourd'hui une normalité, voire une source d'amusement.

Il n'est pas chose aisée de trouver une solution à cette problématique. Les jeunes se sentent impuissants, incapables de modifier le cours de leur vie, et encore moins de changer le monde. «Le football n'est pas la panacée à nos maux», insiste Kurt Bieri. Malgré cela, la position délicate dans laquelle se trouve ce sport – à cheval entre passion et excès – démontre de la nécessité de redéfinir le rôle social que l'enseignement du sport et les associations doivent endosser dans le domaine de la formation. Peut-être réussira-t-on ainsi à l'avenir à mieux canaliser l'agressivité, de manière systématique, grâce à des actions orientées vers le mouvement et la compétition; peut-être parviendra-t-on aussi, par le biais du sport, à transmettre des messages pédagogiques en faveur d'une meilleure cohabitation entre les gens.

La balle dans le camp des fédérations

Le conseiller fédéral Samuel Schmid l'a dit à l'occasion d'une table ronde organisée par ses soins: les mesures pédagogiques sont aussi importantes que les sanctions. Les premières décisions allant dans cette voie ont déjà été prises. Il y a une année, la Confédération, les cantons, Swiss Olympic, les fédérations sportives et les représentants des différentes ligues ont approuvé et signé la «Déclaration du sport suisse pour la lutte contre la violence dans le sport», qui définit le cadre pour le travail de prévention au cours des prochaines années. Dans la perspective de l'UEFA EURO 2008, le plan de mesures est une étape importante pour que cette compétition puisse se dérouler avec succès dans notre pays, estime le conseiller fédéral Samuel Schmid. En outre, les modules de formation concernant la violence et la prévention de la violence deviendront d'ici peu des éléments encore plus marqués de la formation et du perfectionnement des entraîneurs et des moniteurs J+S. La balle est maintenant dans le camp des fédérations sportives, auteurs des concepts de formation et de perfectionnement sur le thème «Respect, fairness et prévention». Elles ont reçu le mandat en haut lieu d'ancrer encore mieux la thématique «Prévention de la violence» au sein des associations et des clubs de sport. L'amélioration de la prévention de la violence ne se résume en effet pas à la sécurité dans et autour des stades. Elle comprend aussi la mise sur pied de mesures sur le long terme pour développer la personnalité des joueurs et des entraîneurs. Et les fédérations ont un rôle crucial à jouer lors de l'application de ces directives.

› *Erik Golowin est membre de la direction de Goju Kan Bern, un centre pour les arts martiaux et la santé. Il participe, en Suisse et à l'étranger, à divers projets de prévention de la violence et de développement de nouvelles stratégies pour résoudre les conflits. Contact: golowin@hispeed.ch*